

DOI: <https://doi.org/10.17234/SRAZ.70.7>

UDC: 811.133.1'373.7:811.163.42

Original scientific paper

Reçu le 13 septembre 2025

Accepté pour la publication le 10 novembre 2025

Zoonymes ours, loup, vache, mouton, chat et chien dans les unités phraséologiques du croate et du français

Lidija Orešković Dvorski
Faculté de philosophie et lettres
Université de Zagreb
lodvorsk@m.ffzg.hr

Depuis toujours, les relations entre les humains et les animaux ont pris des formes diverses et ont connu d'importantes transformations au fil du temps. De l'homme chasseur aux sociétés de l'ère numérique, la place occupée par les animaux dans la vie quotidienne n'a cessé d'évoluer. Cette évolution se reflète notamment dans le vaste ensemble d'unités phraséologiques présentes dans les langues du monde, qui ne rendent compte que partiellement de la richesse et de l'intensité des interactions entre l'homme et l'animal.

S'inscrivant dans la continuité des travaux contrastifs menés en phraséologie du français et du croate, cet article vise à confronter les unités phraséologiques comportant les zoonymes *ours, loup, vache, mouton, chat et chien* dans les deux langues. Les expressions retenues ont été recueillies à partir de dictionnaires contemporains, monolingues et bilingues, en version papier et numérique. Selon leur structure formelle, les unités étudiées se répartissent en syntagmes verbaux, nominaux, adjectivaux, prépositionnels, mots phonétiques, ainsi qu'en séquences phrastiques. L'analyse sémantique révèle que la plupart véhiculent des connotations négatives et reposent sur une métaphorisation de type anthropomorphique. L'analyse conceptuelle, pour sa part, met en évidence une large variété de domaines thématiques liés à l'être humain : traits de caractère, apparence physique, états émotionnels et physiologiques, modes de vie, relations interpersonnelles, etc. Le faible nombre d'équivalents complets et partiels, comparé à la forte proportion d'unités idiomatiques propres au croate comme au français, confirme que l'idiomaticité constitue l'une des caractéristiques fondamentales des unités phraséologiques.

L'approche contrastive adoptée dans cette étude a ainsi permis de faire ressortir les convergences et divergences entre les expressions métaphoriques animalières en français et en croate, et d'esquisser, à travers elles, le statut et la place accordés aux animaux dans la vie quotidienne des deux communautés linguistiques.

Mots clés : unités phraséologiques, zoonymes, analyse contrastive, croate, français

1. Introduction

Depuis la préhistoire, la coexistence de l'homme et de l'animal dans la nature fait l'objet de nombreuses recherches, lesquelles abordent cette relation en fonction de différents types d'interactions entre les mondes humain et animal, ainsi qu'à travers la présence des animaux dans l'art, la religion et les sphères sociale, économique et politique. L'homme du Paléolithique a laissé de précieux témoignages de cette fascination pour l'animal sous la forme de représentations pariétales, notamment dans les grottes de Lascaux et de Chauvet-Pont-d'Arc (Bonacci 2016), datées respectivement d'environ 17 300 et 30 000 ans avant le présent, où figurent ours, lions, chevaux, oiseaux et bien d'autres espèces, témoignant du quotidien et de l'imaginaire symbolique de l'homme préhistorique.

Les animaux ont toujours occupé une place essentielle, tant dans la nature que dans la vie humaine, comme le démontrent les études animales (*animal studies*), qui mobilisent aujourd'hui des approches interdisciplinaires associant la zoologie, l'ethnologie, l'anthropologie, l'écologie, l'éthologie et la philosophie. Ces démarches ont donné naissance à de nouvelles disciplines, telles que l'ethnozoologie ou la zoologie culturelle, lesquelles visent à éclairer les multiples facettes des relations complexes entre l'homme et l'animal ainsi que leur interdépendance historique (Visković 2009).

Dans ce contexte, la forte présence des animaux dans le langage humain, notamment à travers les expressions figées, n'a rien de surprenant. Le présent travail porte sur les unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chat et chien*, répertoriées dans les dictionnaires phraséologiques et généraux monolingues et bilingues du croate et du français. Ces unités seront analysées aux niveaux structurel, sémantique et conceptuel. L'analyse contrastive mettra en évidence tant les similitudes que les différences entre les unités phraséologiques dans les deux langues, tout en éclairant le rôle réel et symbolique de ces animaux dans les représentations collectives croate et française.

Les animaux domestiques choisis pour cette étude — le chien, le chat, le mouton et la vache — ont joué un rôle fondamental dans le fonctionnement des ménages ruraux, en particulier dans la seconde moitié du XX^e siècle. Ils y demeurent présents aujourd'hui encore, bien que le phénomène de dépeuplement des campagnes et l'urbanisation progressive aient profondément modifié leur statut dans le monde contemporain. Quant aux animaux sauvages, notamment le loup et l'ours, ces prédateurs habitent toujours les massifs forestiers des zones montagneuses des deux pays et s'approchent parfois des zones habitées en quête de nourriture, attaquant occasionnellement les troupeaux.

2. Cadre théorique

Selon Gonzalez-Rey (2021 : 70-73), la phraséologie, entendue au sens large, s'intéresse aux collocations, locutions, parémies et pragmatèmes, lesquels relèvent de quatre grands domaines phraséologiques partageant les propriétés communes de polylexicalité, figement, reproduction et institutionnalisation. Ces unités se

distinguent cependant par leur degré de compositionnalité sémantique et par leur fonction pragmatique. La non-compositionnalité correspond à l'impossibilité d'une interprétation strictement littérale, le sens global n'étant pas réductible à la somme des significations de ses constituants (ibid. 52).

Les unités phraséologiques peuvent être abordées selon une approche lexicologique ou terminologique, dans le cadre de la phraséologie générale ou spécialisée. Au sens restreint, la phraséologie est parfois limitée à l'étude des locutions, définies comme des séquences polylexicales non compositionnelles inférieures au niveau de la phrase. Celles-ci sont généralement considérées comme les expressions les plus idiomatiques d'une langue et occupent, avec les parémies, une place centrale dans le champ phraséologique en raison de leur fort degré de figement et de leur ancrage culturel profond (ibid. 160).

Dans une perspective typologique, Igor Mel'čuk (2011 : 46-49) propose une classification universelle des unités phraséologiques ou *phrasèmes*, distinguant deux catégories majeures :

1. les pragmatèmes, conditionnés par des paramètres pragmatiques,
2. les phrasèmes sémantiques, non conditionnés pragmatiquement, eux-mêmes subdivisés en phrasèmes compositionnels (collocations, clichés) et non compositionnels (locutions faibles, semi-locutions, locutions fortes), selon le degré de non-compositionnalité. Les locutions fortes ('AB' + 'C') n'incluent pas le sens de leurs constituants, les semi-locutions ('AB' = 'A' + 'C') incluent le sens d'un seul de leurs constituants, mais pas en tant que pivot sémantique, et un surplus sémantique « imprévisible », qui constitue le pivot sémantique et finalement les locutions faibles ('AB' = 'A' + 'B' + 'C') qui incluent les sens de tous leurs constituants, mais pas en tant que pivot sémantique, et un surplus sémantique « imprévisible », en tant que pivot sémantique.

Mel'čuk souligne que toute locution constitue une unité lexicale à part entière et doit, à ce titre, figurer dans le dictionnaire au même rang que les lexèmes simples.

Les recherches phraséologiques actuelles en croate (Kovačević 2020) et en français (Gonzalez-Rey 1995) insistent également sur la nécessité de ne pas négliger les mots composés, situés à l'interface entre lexicologie et phraséologie. Dans la même optique, Sulkowska (2013 : 24) situe l'unité phraséologique entre deux bornes : le mot composé comme limite inférieure et le proverbe comme limite supérieure.

Ces divergences théoriques montrent que le champ de la phraséologie demeure dynamique, en constante évolution, et que ses frontières restent ouvertes. Dans le présent article, nous nous concentrons sur les unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chat et chien*, relevant de la phraséologie générale, caractérisées par la polylexicalité, la non-compositionnalité sémantique, la valeur métaphorique, le figement et la conventionnalité, sans nous limiter strictement aux unités inférieures à la phrase, tout en excluant les proverbes.

2.1. Recherches antérieures et récentes

Le caractère hétérogène et dynamique de la phraséologie contemporaine se manifeste par la diversité des approches, qu'elles soient structurelles, sémantiques, cognitives, pragmatiques ou linguoculturelles. Le présent travail s'inscrit dans la continuité des recherches contrastives consacrées aux unités phraséologiques à composante zoonymique dans l'aire slave, notamment l'ouvrage de Vidović Bolt *Životinjski svijet u hrvatskoj i poljskoj frazeologiji I* (2011), consacré aux animaux domestiques, ainsi que celui de Barčot *Lingvokulturologija i zoonimska frazeologija* (2017), portant sur les animaux sauvages.

Ces travaux prolongent un vaste projet interdisciplinaire inauguré par l'ouvrage collectif *Kulturni bestijarij* (2007), qui a contribué à l'instauration de l'anthropologie des animaux dans l'espace scientifique croate, dépassant les approches strictement biologiques et éthologiques. Une place centrale dans ce mouvement revient à Visković, auteur de *Životinja i čovjek: Prilog kulturnoj zoologiji*, réédité en 2009 sous le titre *Kulturna zoologija: Što je životinja čovjeku i što je čovjek životinji*, ainsi que directeur de l'ouvrage collectif *Kulturna animalistika* (1998). La parution du *Rječnik hrvatskih animalističkih frazema* en 2017 a confirmé l'importance croissante de la phraséologie animalière dans la recherche linguistique croate.

En France, la relation homme–animal a notamment été explorée dans les actes du colloque *Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ?* (2007), qui interrogent, à travers une quarantaine de contributions, la frontière souvent floue entre humanité et animalité. Dans le domaine phraséologique contrastif, l'étude de Desporte et Martin-Berthet (2001) met en évidence l'importance du recensement des unités polylexicales à des fins descriptives, pédagogiques et traductologiques. D'autres travaux, tels que ceux de Lehmann et Fourment Berni-Canani (2020), analysent la motivation stéréotypique des zoonymes en français et en italien, tandis que Chen (2020) aborde les représentations animales en français et en chinois dans une perspective de lexiculture.

Il convient enfin de souligner que, malgré quelques mémoires de master soutenus dans les universités de Zagreb et de Zadar, les études phraséologiques contrastives croate–français dans le domaine des zoonymes demeurent rares. Le présent article se propose donc de contribuer à ce champ de recherche, sans prétendre à l'exhaustivité, en s'inscrivant dans le prolongement de ces travaux. Parmi les recherches récentes, on peut citer l'article de Šoštarić (2024) sur la traduction des proverbes, ainsi que celui de Petrak et Pavelin Lešić (2024), consacré à l'analyse cognitive des unités phraséologiques somatiques françaises et croates.

3. Analyse des unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chat et chien*

Le corpus pour la présente recherche, composé des unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chien, chat* est créé par l'extraction des entrées recensées dans les dictionnaires phraséologiques et

généraux, monolingues et bilingues du français et du croate en version papier et en version électronique, complété par les entrées dans les ouvrages consacrés aux zoonymes dans la phraséologie.

3.1. *Analyse structurelle*

D'un point de vue structurel, basé sur la dimension de l'unité et sa composition formelle, d'après la classification de Vidović Bolt (2011 : 22-23), et celle de Fink-Arsovski (2002 : 8) parmi les unités phraséologiques il est possible de distinguer les *mots phonétiques* – composés d'un seul mot sémantiquement plein et un ou plusieurs mots vides (*kao ovce, kao pas, comme des moutons*), *syntagmes* – constitués de plusieurs mots pleins et un ou plusieurs mots vides (nominaux *stari morski vuk, le pavé des ours* ; verbaux *hurler avec les loups, nositi kao mačka mlade* ; adjectivaux *zaštićen kao lički medvjed, connu comme le loup blanc* ; prépositionnels à la queue du loup/leu *leu, entre chien et loup*) et les *unités à structure phrastique* englobant les unités susceptibles d'être employées comme des phrases indépendantes ou d'être incluses dans les phrases complexes (*pojeo vuk magare, vuk sit i ovce na broju, il n'y a pas de quoi fouetter un chat*). Bien que la structure phrastique des unités phraséologiques semble réservée au domaine des parémies et que la frontière entre locutions et parémies ne soit pas nette,¹ en figure une quinzaine dans le corpus établi pour les besoins de cette recherche.

En ce qui concerne la fréquence des unités phraséologiques de différentes structures présentes dans notre corpus, les syntagmes phraséologiques verbaux et nominaux prédominent, tandis que les moins représentés sont les syntagmes prépositionnels et les mots-composés dont nous n'avons trouvé qu'un exemple : *chat-en-jambes*. Tous les syntagmes phraséologiques adjectivaux ont une structure comparative (*ljubomoran kao pas, connu comme le loup blanc*), ainsi qu'une partie des syntagmes verbaux (*slagati se kao pas i mačka, parler français comme une vache espagnole*). Par ailleurs, les unités regroupant les syntagmes adjectivaux et verbaux avec une structure comparative (*Adj./V comme un N*) se trouvent à mi-chemin entre locutions et collocations. Toutefois, comme ces structures occupent une place importante dans la phraséologie zoonyme dans une grande diversité de langues, traditionnellement elles sont comptées parmi les locutions (Vidović Bolt 2011 ; Fink-Arsovski 2002). Dans la plupart des cas elles sont composées de trois éléments (Fink-Arsovski 2002) : A (l'adjectif ou le verbe), B (la conjonction de comparaison) et C (le nom), ou elles se présentent comme une structure bipartite, sans élément A, qui est omis. La signification de ces semi-locutions est le plus souvent caractérisée par une transparence sémantique, ainsi qu'un bas degré de non-compositionnalité et, de ce fait, par le statut non-idiomatique.

¹ Les hésitations dans la classification des structures phrastiques en tant que parémies ou locutions dans les dictionnaires consultés sont dues aux différences et hésitations dans les définitions de ces expressions figées.

3.2. Analyse sémantique des unités phraséologiques à composante zoonymique

La présente section est consacrée à l'étude des propriétés sémantiques des unités phraséologiques croates et françaises comportant un zoonyme : leur signification, leur degré de (non-)compositionnalité ainsi que la motivation pour leur formation. Elle est suivie d'un sous-chapitre qui porte sur l'équivalence phraséologique entre les exemples français et croates, présentés sous forme de tableau. Le corpus étudié se limite aux noms d'animaux *ours, loup, vache, mouton, chat et chien* envisagés dans leur emploi générique en tant que composantes d'unités phraséologiques, avec une tendance à la neutralité. Dans la majorité des cas, il s'agit de formes épiciques renvoyant aux animaux des deux sexes.

3.2.1. Ours – *medojed*

Selon Chevalier/Gheerbrant (1982 : 716-718), dans le monde celtique l'ours est le symbole de la classe guerrière. Pour les Aïnous, peuple autochtone du Japon, l'ours représente une divinité des montagnes, suprême entre toutes. En Chine, l'ours est un symbole masculin, annonçant la naissance des garçons, en rapport avec la montagne, son habitat. En Europe, l'aspect mystérieux de l'ours émane des cavernes : il est donc l'expression de l'obscurité, des ténèbres. Dans la mythologie grecque, l'ours accompagne Artémis, divinité lunaire, aux rites cruels. Puissant, violent, dangereux, incontrôlé, comme une force primitive, il est traditionnellement l'emblème de la cruauté, de la sauvagerie, de la brutalité. De nos jours, l'autre aspect du symbole concerne l'ours apprivoisé qui danse, qui jongle et qui peut être attiré par le miel.

L'ours brun, un des plus grands mammifères terrestres en Europe, est actuellement menacé d'extinction en France, où sa population ne dépasse pas une quarantaine d'individus, exclusivement localisés dans le massif des Pyrénées depuis le milieu du XX^e siècle. En revanche, la Croatie abrite une population beaucoup plus importante, estimée à environ mille ours notamment dans les régions forestières de Gorski Kotar, de Lika et dans le massif du Velebit. Protégé à l'échelle nationale et européenne, l'ours brun est confronté à une régression continue de son habitat naturel, entraînant une réduction significative de son aire de répartition.

Les unités phraséologiques avec la composante zoonymique *ours* sont les moins nombreuses dans le cadre de notre corpus. Elles s'utilisent pour des individus avec un comportement évoquant l'apparence et/ou les habitudes des ours (*jak kao medojed, vivre comme un ours, danser comme un ours*). Employé dans un sens péjoratif en croate, comme en français, *ours* désigne une personne grossière, non civilisée, sans manières, qui évite toute relation avec autrui, par référence à son caractère réputé solitaire, brusque et maladroit. En français, cette connotation est encore plus soulignée sous forme de l'unité *ours mal léché*, qui s'associe à une croyance populaire selon laquelle les oursons venaient au monde morts, et leur mère, en les léchant pendant des jours, les ramenaient à la vie. La protection des ours en Croatie a motivé la création de la semi-locution idiomatique *zaštićen kao*

(lički) *medojed* (littéralement *protégé comme un ours (de Lika)*) avec une connotation plutôt négative, se référant à une personne ou une institution complètement protégée, ce qui leur permet d'être au-dessus des lois. Les dictionnaires français citent la semi-locution à structure bipartite *comme un ours en cage*, pour décrire une personne qui ne peut se tenir en place à cause de son impatience et sa nervosité, ainsi que la locution forte *l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours* pour désigner une personne déformant une histoire en tant que témoin indirect par rapport au témoins directs. Le seul équivalent partiel parmi les unités phraséologiques à composante *ours* est le *pavé de l'ours* qui renvoie à la fable de la Fontaine *L'Ours et l'Amateur de Jardins* dénotant maladresse d'une personne qui nuit à autrui en voulant l'aider. En croate la même signification se trouve dans l'unité *medojeda usluga* (traduction littérale *service/aide d'ours*) qui tire son origine de la fable russe *L'ours et l'Ermite* écrite par Krylov qui s'est inspiré par les motifs de la Fontaine (Kovačević 2014). C'est grâce aux traductions que cette unité métaphorique est entrée dans l'inventaire phraséologique de nombreuses langues en tant qu'unité phraséologique internationale.

Par contre, en croate, par une image de l'opposition entre deux éléments, le premier très petit, et le second très grand, la locution forte à caractère idiomatique *pala je muha na medojeda* (traduction littérale *la mouche est tombée sur l'ours*), désigne une situation qui n'est pas du tout grave, comme si presque rien ne s'était passé. Cet exemple peut être interprété par la création d'une métaphore qui met en relief le lien entre l'aspect physique des animaux et l'importance des événements et situations.

3.2.2. *Loup – vuk*

Il existe plusieurs facettes du symbolisme attribuées au loup (Chevalier/Gheerbrant 1982 : 582-584). De prime abord, le loup est synonyme de sauvagerie, mais comme c'est un animal qui voit la nuit, il devient un symbole de lumière, solaire, héros guerrier, ancêtre mythique. L'aspect infernal du symbole constitue son autre face majeure qui semble dominante dans le folklore européen, comme en témoigne le conte du *Chaperon rouge*.

Les dictionnaires du français recensent trois usages figurés du mot *loup*. Le premier désigne une personne vorace, violente et cruelle, le deuxième renvoie à quelqu'un de dangereux, et le troisième qualifie une personne solitaire et sauvage, comme dans les expressions *vivre comme un loup* ou *vivre en loup*. Les locutions *crier au loup*, *se mettre (se jeter, tomber) dans la gueule du loup* évoquent également l'idée du danger. Les connotations plutôt négatives apparaissent dans la locution *jeune loup* désignant un jeune homme ambitieux prêt à tout pour réussir et faire avancer sa carrière. Lorsqu'une personne est *connue comme le loup blanc*, cela signifie qu'elle est très connue et populaire, sans aucune nuance péjorative. La similitude d'aspect physique entre le loup et le chien est à l'origine de l'unité phraséologique *entre chien et loup* qui désigne le moment de la journée à visibilité réduite, c'est-à-dire la tombée de la nuit. Le fait que le loup soit un animal essentiellement nocturne a donné naissance à l'expression *soleil des loups* dans le langage littéraire. La manière spécifique dont les loups se déplacent en

meute a été transposée au déplacement des personnes marchant les unes derrière les autres, comme dans les expressions *à la queue leu leu* ou *à la queue de loup*. De même, leur progression silencieuse a donné naissance à l'expression *à pas de loup*. Ces unités phraséologiques reposent sur des images concrètes et objectives (Vidović Bolt 2011 : 47-48).

En ce qui concerne l'équivalence totale entre unités phraséologiques croates et françaises, il est à mentionner quelques exemples : les semi-locutions *avoir faim de loup* et *(biti) gladan kao vuk* signifient qu'une personne est capable de manger une très grande quantité de nourriture ; les séquences figées *stari morski vuk* et *vieux loup de mer* désignent une personne dotée d'une grande expérience, tandis que *vuk samotnjak* et *loup solitaire* s'utilisent pour décrire une personne qui préfère la solitude à la vie en société. L'unité phraséologique croate *poovjeriti ovce vuku* et son équivalent partiel français *enfermer le loup dans la bergerie* expriment l'idée de confier quelque chose d'important à une personne qui n'est pas digne de confiance ou qui n'est pas capable de s'en charger correctement. Les unités phraséologiques de structure phrastique *i vuk sit i ovca cijela* et *pojeo vuk magare* s'inspirent d'une situation concrète et réaliste, fondée sur l'image du loup comme ennemi naturel des animaux domestiques tels que le mouton et l'âne. L'expression *i vuk sit i ovca cijela* évoque une situation idéale, voire impossible, dans laquelle les deux parties seraient satisfaites. Quant à *pojeo vuk magare*, elle désigne une situation difficile, irréversible et impossible à changer, dont on n'est pas satisfait, mais sur laquelle on n'a aucune influence. En ce qui concerne la locution forte sémantiquement transparente *vuk u oščojl/janječoj koži²*, elle est issue de la fable d'Ézop intitulée *Le loup en peau de mouton* et s'utilise pour désigner des personnes hypocrites, en qui il ne faut pas se fier, tandis que la locution croate *tjerati lisicu, a istjerati vuka*, en opposant le renard au loup, exprime l'idée d'une lutte contre un ennemi qui se termine par la rencontre d'un autre, encore plus dangereux que le premier.

3.2.3. Vache – *krava*

D'une façon générale, la vache, productrice de lait, est le symbole de la Terre nourricière (Chevalier/ Gheerbrant 1982 : 988-989). Dans l'Égypte ancienne, la déesse Hathor est représentée sous forme d'une tête de vache. En tant que figure d'Hathor, la vache est la fertilité, la richesse, le renouveau, la Mère, la mère céleste du soleil. Ce même symbolisme s'étend sur l'ensemble des peuples indo-européens. En Inde, la vache est vénérée parce que considérée comme sacrée et inviolable et même protégée par des lois et des mouvements politiques.

La vache, en tant que symbole de fécondité et de prospérité, est à l'origine de plusieurs unités phraséologiques équivalentes en français et en croate, telles que *les vaches maigres*, *les vaches grasses*, *sedam gladnih krava* et *sedam debelih krava*.

² *Loup en peau de mouton* ne figure pas en tant qu'unité phraséologique dans les dictionnaires du français ; de même que plusieurs expressions faisant allusion aux paraboles de la Bible (p.ex. *brebis égarée*) qui ne sont pas entrées dans la langue (Rey/Chantreau 2006 : 126).

Issues de la Bible, ces expressions renvoient respectivement aux périodes de pénurie et d'abondance. Ce même symbolisme apparaît également dans un sens négatif à travers les locutions fortes complètement équivalentes *vache à lait* / *vache laitière* et *krava muzara*, qui désignent une personne ou une chose dont on tire profit abusivement.

Le meuglement de la vache, associé à un cri long, fort et désagréable, a inspiré des expressions partiellement équivalentes telles que *pleurer comme une vache* en français et *derati se kao krava* en croate. On trouve aussi une image encore plus expressive en croate dans la variante *derati se kao da muljoj je krava stala na nogu* (littéralement *crier comme si une vache lui avait écrasé le pied*). La longueur de la queue de la vache a par ailleurs donné lieu à l'expression croate *imati jezik kao krava rep*. De même, l'expression française *pleuvoir comme vache qui pisse* sert à décrire une pluie très abondante, par référence au jet d'urine important de l'animal.

Les comportements attribués aux vaches représentent les motifs associatifs (Vidović Bolt 2011 : 47) qui se trouvent à l'origine des expressions comme *paresse de vache*, *faire la vache* et *ležati kao krava*, qui évoquent l'inactivité. La grande corpulence de l'animal a également inspiré des unités phraséologiques complètement équivalentes caractérisée par un haut degré de transparence sémantique, telles que *être grosse comme une vache*, et *debela kao krava*, utilisées de manière péjorative pour commenter le surpoids, le plus souvent féminin. Enfin, la semi-locution idiomatique française *coup (de pied) en vache*, désigne un coup donné de manière sournoise, par analogie avec les ruades imprévisibles de l'animal, et renvoie au sens figuré à un comportement déloyal.

La séquence figée *vache sacrée* et son équivalent croate *sveta krava* renvoient à l'animal vénéré dans plusieurs civilisations, notamment en Inde, où il symbolise la terre nourricière et la fertilité. Au sens figuré, ces locutions désignent un sujet tabou, une personne, une institution ou une loi considérée comme intouchable et au-dessus de toute critique.

Dans un registre péjoratif, l'apparence vestimentaire peut être critiquée à l'aide de l'unité phraséologique à structure phrastique *ça lui va comme un tablier à une vache*, qui souligne le manque d'élégance et de style, de même que son équivalent partiel croate *pristaje muljoj kao kravi sedlo*. Par ailleurs, la locution forte idiomatique en croate *kao krava i balet* (littéralement *comme la vache et le ballet*), en associant deux éléments qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre, décrit une configuration dont les constituants ne vont pas du tout ensemble. L'expression *parler français comme une vache espagnole* qualifie, quant à elle, une personne s'exprimant très mal en français. En croate on trouve son équivalent partiel *govoriti francuski/njemački kao krava latinski* qui permet plusieurs variantes lexicales dans la première partie de l'unité phraséologique.

Par référence aux qualités laitières et reproductrices de la vache, le lexème est également employé pour décrire une femme féconde et bonne nourrice, dotée d'une forte poitrine. Toutefois, le terme *vache (laitière)* peut aussi désigner, dans un sens dévalorisant, une femme ou une jeune fille de mœurs légères. Enfin, la locution *prendre la vache et le veau*, également marquée négativement, signifie épouser une femme déjà enceinte d'un autre homme.

Les expressions *vache police* et *mort aux vaches* constituent des insultes argotiques adressées aux forces de l'ordre et traduisent un rejet explicite de l'autorité policière. La majorité des unités phraséologiques à composante zoonymique mentionnées précédemment s'inscrivent dans un cadre sémantique négatif. Il en va de même pour la locution croate *lud kao krava* (fou comme une vache) et pour la séquence proverbiale *noću su sve krave crne* et son équivalent partiel français *la nuit tous les chats sont gris* laquelle exprime l'idée que, dans l'obscurité, les différences entre les choses et les personnes s'estompent jusqu'à devenir indiscernables. Pour qualifier des vêtements très froissés, on recourt également à l'expression *kao da su krave žvakale* (comme si des vaches les avaient mâchés), fondée sur une image dépréciative.

3.2.4. Mouton – ovca

Le symbolisme du mouton est très similaire à celui de la brebis (Chevalier/Gheerbrant 1982 : 147-148) et de l'agneau et dépend étroitement du symbolisme du christianisme. L'image biblique du berger et de son troupeau est une métaphore qui représente Dieu, guide et protecteur de ses fidèles.

Le mouton est un animal domestique très important en Croatie dans les milieux ruraux, dans les régions telles que Lika, Dalmatie, ou Istrie. Dans le passé, le mouton représentait la source de nourriture, il était surtout élevé pour son lait (fabrication de fromages de brebis), sa viande, et sa laine. Les gens élevaient des moutons, ils en élèvent encore aujourd'hui, bien que les villages soient quittés de jour en jour. Selon Mesnil (2007 : 301), le mouton devrait être considérée comme "animal de civilisation", au même titre que l'on dit du blé qu'il était une "plante de civilisation".

En croate, le nom pour la femelle est utilisé comme terme générique – *ovca*. En français, le nom pour le mâle est utilisé comme terme générique – *mouton*,³ le nom pour la femelle étant *brebis*.

Parmi les unités phraséologiques à composante zoonyme *mouton/brebis/ovca*, il y a des équivalents complets, tels que *crna ovca* et *brebis galeuse* qui s'emploient métaphoriquement pour désigner une personne qui est indésirable dans un groupe, par ses comportements. La locution forte à l'origine biblique *izgubljena ovca/zalutala ovca* et *brebis égarée* évoquent le Chrétien tombé dans le péché. *Doux comme un mouton* et *krotak kao ovca* sont des locutions dans lesquelles figure l'image d'une personne docile, impressionnable, se laissant facilement conduire, berner ou déposéder.

L'image du mouton comme partie du troupeau, fondée sur les motifs associatifs renvoie à une personne sans opinion, qui imite les autres, dénuée de sens critique, passive, c'est à dire copieur, ou suiveur.

L'individualisme ou le collectivisme, c'est la question qui se pose l'être humain, et cette hésitation entre les deux, déclenche d'une part une image péjorative de l'homme comme un mouton s'il suit aveuglement le groupe, sans

³ Mâle châtré élevé pour sa chair par opposition au bélier reproducteur.

rien dire, sans avoir ou exprimer son opinion, tandis que l'image de l'homme comme mouton noir,⁴ qui est, le plus souvent, plus négative que positive, évoque une personne différente, unique, mécomprise au sein d'un groupe, une famille etc.

Motifs concrets et objectifs sont responsables pour la création de l'unité phraséologique *sijed kao ovca*, créée grâce à la similitude entre la couleur de la laine ovine et la couleur blanche de cheveux, tandis que la ressemblance évidente entre la laine frisée et les cheveux frisés a incité la création de la locution *frisé comme un mouton*.

La submissivité du mouton s'est inscrite dans un nombre d'expressions : *doux comme un mouton* et *krotak kao ovca*, ou *se laisser égorger comme un mouton* et *kao ovce za klanje*, d'origine biblique, qui véhiculent une métaphore forte désignant une personne qui n'oppose aucune résistance contre les gens qui tuent ou menacent, ainsi que *strići svoje ovce*, et son équivalent partiel *tondre la laine (sur le dos de quelqu'un)*, locutions fortes qui reflètent le contexte dans lequel une personne puissante exploite les personnes soumises. Le caractère docile du mouton est également présent dans l'unité phraséologique *mouton enragé*, employée pour une personne connue pour son pacifisme qui se met subitement dans une grande colère. De même, le sens péjoratif prédomine dans les locutions (*hodatil/iči/slijediti*) *kao ovce* et *comme des moutons/en vrais moutons* et *mouton de Panurge*⁵ où le constituant *mouton* est employé comme une métaphore pour des personnes sans opinion qui suivent et copient les autres.

Lorsqu'il est nécessaire de rappeler à l'ordre une personne que l'on connaît à peine et qui se comporte avec une familiarité inappropriée, on utilise les équivalents partiels *nismo mi zajedno ovce čuvali* et *nous n'avons pas gardé les cochons ensemble*. Les équivalents complets *brojiti ovce* et *compter les moutons* désignent la technique censée aider à s'endormir.

Dans la langue croate *mouton* s'utilise avec *loup* dans plusieurs locutions, telles que *povjeriti ovce vuku* et *i vuk sit i ovca cijela, vuk u janjećoj koži*, traitées dans la section consacrée au constituant phraséologique *loup*. La locution verbale *željeti/htjeti i ovce i novce* renvoie à une personne qui est avide et immodérée, qui ne veut renoncer à rien.

Mouton à cinq pattes (chose anormale, exceptionnelle, difficile à trouver) représente une locution forte caractérisée par un haut degré de transparence sémantique s'appuyant sur l'expérience vécue. *Faire un repas de brebis* (manger sans boire) est également une locution forte, mais le degré de sa transparence sémantique est plutôt bas. Quant à *revenir / retourner à ses moutons* 'reprendre le sujet initial après une digression', il s'agit d'une semi-locution dont le sens global est plutôt transparent.

⁴ *Brebis galeuse* est répertoriée dans les dictionnaires phraséologiques du français et de ce fait elle représente la forme institutionnalisée. Toutefois, l'expression *mouton noir* est utilisée dans la pratique langagière de nos jours, par analogie avec les unités phraséologiques dans d'autres langues (par exemple, anglais – *black sheep* ; allemand – *schwarzes Schaf* ; espagnol – *oveja negra* etc.).

⁵ La création de l'expression est attribuée à François Rabelais et son roman *Le Quart Livre*, publié en XVI^e siècle.

La phraséologie croate connaît plusieurs locutions fortes à constituant zoonyme *ovca*, telles que *nisu sve ovce/koze komu na broju*, (se dit d'une personne qui est folle), *ne dati komu ni ovce pasti*, (ne pas laisser qqn garder les moutons), *potrčati/nagrnuti/navaliti/ići kao ovce na solilo* (se précipiter comme les moutons vers la pierre de sel) ; bien que le sens global de ces séquences figées ne corresponde pas du tout au sens de leurs constituants, leur sémantisme peut être saisi assez facilement, grâce tant aux connaissances conventionnelles qu'aux connaissances culturelles, héritées et partagées entre tous les membres de la communauté linguistique donnée.

3.2.5 Chat – mačka

Le symbolisme du chat (Chevalier/Gheerbrant 1982 : 214-215) est fondamentalement hétérogène : il oscille entre des valeurs bénéfiques et maléfiques, ce qui s'explique par la dualité comportementale de l'animal, à la fois doux et sournois. Selon les cultures, cette ambivalence se manifeste différemment : au Japon, le chat est perçu comme un animal de mauvais augure, tandis qu'en Chine il est considéré comme bienfaisant. Dans la tradition celtique, il suscite la méfiance et son symbolisme s'avère moins favorable que celui du chien. De nos jours encore, dans de nombreuses traditions, le chat noir demeure associé à l'obscurité et à la mort.

Par ailleurs, le chat, en tant qu'animal domestique, s'est révélé particulièrement utile en raison de ses aptitudes à la chasse aux rongeurs. Cette compétence constitue un fondement motivationnel essentiel dans la formation de nombreuses unités phraséologiques dans les deux langues analysées. Ainsi, l'agilité et la rapidité du chat se retrouvent dans des expressions telles qu'*agile comme un chat*, *bondir comme un chat*, ou encore *avancer à pas de chat*, ainsi que dans leurs équivalents croates. La vitesse est également véhiculée par l'unité phraséologique *passer comme un chat sur la braise*, qui, au sens figuré, signifie traiter rapidement, voire superficiellement, une question délicate. De même, certaines semi-locutions à sens transparent, comme *nositi (što) kao mačka mlade* ou *popašan kao mačka na ribu*, reposent sur des images concrètes liées au comportement naturel du chat, notamment le fait qu'il transporte ses petits et qu'il apprécie le poisson.

Dans le domaine des caractéristiques physiques et comportementales, la langue française recourt à l'expression *frileux comme un chat* pour désigner une personne particulièrement sensible au froid. L'expression *une mine de chat fâché* repose sur l'analogie entre l'humeur du chat et l'expression du visage pour signifier un air furieux. L'image du chat se léchant pour se nettoyer a donné l'expression *faire une toilette de chat* (se laver de manière sommaire) qui s'appuie sur le comportement félin interprété en termes humains, à travers le prisme de l'anthropomorphisme. Le même point de vue est évident dans la locution adjectivale *propre comme une écuelle à chat*, désignant une propreté apparente.

La cruauté de l'homme envers l'animal transparaît dans plusieurs locutions croates, telles que *prebiti (koga) kao mačku*, *osjećati se kao prebijena mačka*, *vući se kao prebijena mačka* ou encore *ubiti kao mačku*, qui évoquent toutes la violence, la souffrance ou l'épuisement. L'image du chat avançant avec précaution apparaît

dans la langue croate à travers l'expression croate *obilaziti kao mačka oko vruće kaše* et désigne une attitude prudente, méfiante et hésitante.

Les relations interpersonnelles marquées par des conflits constants sont souvent représentées par l'association du chat et du chien : *s'entendre comme chien et chat, vivre comme chien et chat*, ainsi que leurs équivalents croates. La relation de domination et de manipulation entre un agresseur et sa victime est rendue par les expressions équivalentes *jouer au chat et à la souris* et *igrati se mačke i miša*. L'unité phraséologique *acheter chat en poche*, équivalente à *kupiti mačku u vreći*, désigne quant à elle le fait de conclure un marché sans examiner l'objet de la transaction et remonte à l'époque des marchés médiévaux évoquant la naïveté des acheteurs qui se font abuser par les vendeurs rusés.

La motivation de l'expression *écrire comme un chat*, qui qualifie une écriture illisible, demeure difficile à établir avec certitude. D'autres locutions reposent sur des procédés rhétoriques tels que l'antiphrase et le paradoxe : *neće mačka kobasice* désigne une personne qui feint le désintérêt, tandis que *i mačku bi pomuzao* caractérise un individu insatiable et avide. Dans une optique similaire de contradiction, la locution *coûter le lard du chat* signifie coûter excessivement cher, par référence à une situation rare, voire impossible.

Le rôle historique du chat dans l'élimination des rongeurs justifie également l'expression *courir comme un chat maigre*, le chat travaillant ne pouvant être gras. L'expression *appeler un chat un chat*, attribuée à Nicolas Boileau, renvoie à l'idée de nommer les choses avec franchise et sans détour. Le chat peut également symboliser quelque chose de secondaire ou de négligeable, comme dans *avoir d'autres chats à fouetter* ou *il n'y a pas de quoi fouetter un chat*, ainsi que *c'est de la bouillie pour les chats* qui s'utilise comme critique d'un travail gâché et mal fait.

Certaines locutions verbales présentent un sens totalement opaque, telles qu'*avoir un chat dans la gorge* (être enrôlé), *donner sa langue au chat* (renoncer à trouver la solution), *donner sa part au chat* (abandonner) ou encore *emporter le chat* (partir sans dire au revoir). Les locutions-phrases *C'est le chat (qui l'a fait)*, employée comme réponse ironique à une personne refusant de prendre la responsabilité d'un méfait quoique l'on soit certain de sa culpabilité, et (*Il n'y a pas un chat*, qui signifie « il n'y a personne », illustrent également cette opacité sémantique. En croate, l'équivalent partiel met en œuvre le constituant *chien* dans la locution *nema ni psa*. Enfin, l'unité phraséologique *tirer les marrons du feu avec la patte du chat* se voit attribuée à La Fontaine qui l'a popularisé⁶ dans la fable *Le Singe et le Chat* et désigne une situation dans laquelle une personne exploite autrui pour accomplir une tâche difficile ou risquée.

3.2.6. Chien – pas

Le symbolisme du chien, tel qu'il est présenté par Chevalier et Gheerbrant (1982 : 239–245), se caractérise par une forte complexité axiologique. Inscrit dans la trilogie symbolique *terre – eau – ciel*, le chien apparaît dans de nombreuses

⁶ La locution est antérieure (Rey/Chantreau 591 : 2006), elle figure dans les recueils de proverbes de Fleury de Bellingen de 1655 et de Oudin de 1640.

mythologies comme un animal psychopompe, étroitement lié à la mort, aux enfers et au monde souterrain. Sa fonction mythique première est celle de guide de l'âme dans la nuit de la mort, après avoir été le compagnon fidèle de l'homme durant sa vie terrestre. Cette figure d'intercesseur entre le monde des vivants et celui des morts se prolonge dans ses représentations comme gardien des enfers, héros civilisateur, ancêtre mythique ou encore maître et conquérant du feu, ce qui enrichit son symbolisme d'une dimension sexuelle et initiatique.

Descendant du loup et considéré comme le plus ancien animal domestiqué (Visković 2009 : 270–279), le chien est devenu, au même titre que le chat, l'animal de compagnie emblématique des sociétés urbaines contemporaines. Son caractère social, hérité de son organisation instinctive en meute hiérarchisée, ainsi que sa docilité et sa grande aptitude au dressage expliquent sa relation de dépendance structurelle vis-à-vis de l'homme, qui l'adopte, l'entretient et le commande.

Sur le plan phraséologique, la structure comparative *kao pas* et son équivalent français *comme un chien*, de même que le syntagme prépositionnel complément de nom *de chien* constituent un schéma extrêmement productif dans les deux langues et d'une façon générale, véhiculent un sens péjoratif. Ces unités relèvent majoritairement de la catégorie des semi-locutions, caractérisées par un faible degré de non-compositionnalité et une forte transparence sémantique, tout en assumant une fonction d'intensificateur sémantique. En croate comme en français, elles servent à renforcer des états affectifs, physiologiques ou comportementaux : *žedan kao pas, (biti) gladan kao pas, (biti) umoran kao pas, raditi kao pas, lagati kao pas, ljubomorani kao pas* ; en français : *malade comme un chien, fatigué comme un chien, vie de chien* et son équivalent complet *pasji život* (une existence difficile), *métier de chien* (métier très pénible), *froid de chien, temps de chien, un temps à ne pas mettre un chien dehors*. L'origine socio-historique de cette valeur intensive remonte à l'époque de l'industrialisation, lorsque le chien était largement exploité dans des conditions de travail pénibles, notamment dans les ateliers et les activités de transport populaires (Jarrige 2022).

La condition de subordination du chien domestique est également au cœur de nombreuses locutions verbales, telles que *(être) comme un chien à l'attache* et son équivalent croate *(biti) kao pas na lancu, se cacher comme un chien malade*, ou encore *être/(se) faire le chien de quelqu'un*. Ces expressions relèvent de locutions à motivation transparente et conceptualisent une posture de dépendance, d'obéissance excessive et d'assujettissement.

Le caractère pénible de l'existence canine a également motivé la formation de locutions à forte charge péjorative : *mener une vie de chien errant, mourir/crever comme un chien, agir comme un chien fouetté, parler à quelqu'un comme à un chien, traiter quelqu'un comme un chien*. Ces locutions véhiculent une représentation de l'humiliation, de la souffrance et du mépris social. Les locutions phrastiques telles que *ce n'est (même) pas bon à jeter aux chiens, cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien* ou *ce n'est pas fait pour les chiens* conservent la trace du statut historiquement misérable attribué au chien, assimilé à un être ne méritant que les choses sans valeur. Les équivalents croates partiels *ni pas s maslom ne bi pojeo* et *ni pas neće golu kost* s'inscrivent dans la même axiologie dépréciative.

Toujours dans un cadre sémantique négatif, le constituant *chien* apparaît dans (*être*) *fou, bête comme un jeune chien*, où la jeunesse animale sert de support métaphorique à l'imprévisibilité et à l'excès. Les relations interpersonnelles conflictuelles sont fréquemment conceptualisées à travers l'opposition traditionnelle entre le chien et le chat : *vivre/s'entendre comme chien et chat, comme chien et chat*, croate *živjeti/slagati se kao pas i mačka*. L'expression *se regarder en chiens de faïence* renforce l'idée d'hostilité muette et de défiance mutuelle. Les conflits d'intérêts sont exprimés par *ce sont deux chiens après un os* ou par le croate *baciti kost među pse*, qui renvoient à la rivalité autour d'un même objet de convoitise. L'expression *il y a trop de chiens après l'os* met en scène une concurrence excessive réduisant le profit potentiel.

La locution *une charrue à chiens* désigne des personnes incapables de s'entendre ou de fonctionner ensemble. Sa motivation repose sur l'inadéquation fonctionnelle entre la charrue, outil agricole lourd, et la force insuffisante du chien, traditionnellement remplacée par celle des bœufs ou des chevaux.

Le chien peut également symboliser l'insignifiance ou l'anonymat dans des expressions telles que *un chien coiffé, le premier chien coiffé* (n'importe qui), *nema ni psa* (il n'y a personne), *avoir d'autres chiens à fouetter*, ou encore *ima (koga) kao kusih pasa* (il y en a énormément). À l'inverse, la locution croate (*biti komu*) *vjeran kao pas* (être fidèle comme un chien) s'appuie sur le stéréotype culturel du chien comme incarnation exemplaire de la fidélité.

Dans la sphère temporelle, *entre chien et loup* désigne le moment crépusculaire où la visibilité devient incertaine, fondé sur la ressemblance visuelle entre les deux animaux à la tombée de la nuit.

Certaines unités reposent enfin sur des motifs concrets et objectifs, comme *nager en chien* (nager en utilisant uniquement les bras) ou *s'étirer comme un jeune chien*, basées sur l'observation directe du comportement animal. Le zoonyme *chien* intervient également dans des locutions décrivant l'apparence et le comportement humains : *regard de chien battu, cheveux en chien, (dormir) en chien de fusil*. Dans le domaine socioprofessionnel, l'image du chien gardien est transposé dans des syntagmes nominaux tels que *chien de caserne, chien de quartier, chien du commissaire* ou *chien de cour*, désignant des fonctions de surveillance et de contrôle.

3.2.7. *Équivalence phraséologique*

Il va de soi que la question de l'équivalence phraséologique est centrale dans une approche contrastive, mais elle soulève également de nombreuses difficultés et incertitudes. En effet, les classifications fondées sur ce critère divergent quant au nombre, à la dénomination et à la description de différents degrés d'équivalence (Sulkowska 2018). C'est pourquoi nous avons choisi d'adopter la typologie tripartite de base (Vidović Bolt 2011 ; Šoštarić 2024), qui distingue l'équivalence totale, partielle et nulle. L'équivalence totale renvoie à une correspondance complète entre deux unités du point de vue syntaxique et sémantique. L'équivalence partielle suppose une signification identique, mais une structure formelle différente. Quant à l'équivalence nulle, elle concerne les unités phraséologiques de la langue source qui ne trouvent aucun équivalent dans la langue cible.

La comparaison des unités phraséologiques des deux langues montre que le nombre relativement faible d'équivalents totaux est surtout lié aux différences structurelles et syntaxiques découlant de l'appartenance du français et du croate à des familles linguistiques distinctes, respectivement romane et slave. Il convient également de noter que certaines unités phraséologiques comparatives n'apparaissent pas dans les dictionnaires des langues étudiées, bien qu'elles soient couramment utilisées dans la pratique langagière. Ainsi, les capacités physiques impressionnantes de l'ours ont donné lieu, en croate, à l'unité institutionnalisée *jak kao medvjed* (fort comme un ours).⁷ Par ailleurs, si plusieurs structures comparatives à composante animalière ne sont pas considérées comme de véritables unités phraséologiques, les animaux constituent néanmoins une source inépuisable de métaphorisation, comme en témoignent, par exemple, les titres de documentaires ou d'expositions consacrés à cet animal emblématique.⁸ De même, l'expression française *danser comme un ours* figure dans le CNRTL, dictionnaire numérique du français, alors que son équivalent croate, pourtant conforme sur le plan imagé, n'est pas enregistré dans les dictionnaires consultés.

En somme, la présence des métaphores animalières dans l'usage concret de la langue, et plus particulièrement dans les structures comparatives, contribue à rendre le discours plus expressif et dynamique. Toutefois, seule une partie de ces expressions accède à un degré de stabilité et de figement suffisant pour être institutionnalisée. C'est pour cette raison que de tels exemples ne figurent pas dans les tableaux suivants qui, sans viser l'exhaustivité, illustrent la répartition des catégories d'équivalents phraséologiques constitutives du corpus de la présente étude.

Tableau 1. Equivalence totale entre les unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chien, chat*

CROATE	FRANÇAIS
<i>stari morski vuk</i>	<i>vieux loup de mer</i>
<i>biti gladan kao vuk</i>	<i>avoir faim de loup</i>
<i>vuk samotnjak</i>	<i>loup solitaire</i>
<i>brojiti ovce</i>	<i>compter les moutons</i>
<i>kupiti mačku u vreći</i>	<i>acheter chat en poche⁹</i>
<i>sveta krava</i>	<i>vache sacrée</i>
<i>krava muzara</i>	<i>vache à lait</i>
<i>slagati se/živjeti kao pas i mačka</i>	<i>s'entendre/vivre comme chien et chat</i>

⁷ Le locuteur natif de français comprendra sans problème la signification de cette unité phraséologique croate, mais la notion de force physique est associée à un autre animal en français, à savoir *fort comme un bœuf*, qui trouve sa place dans les ouvrages lexicographiques du français.

⁸ *Fort comme un ours*, documentaire réalisé en 2018 par Thierry Robert et Rémy Marion.

⁹ *Poche* a d'abord signifié *sac*.

<i>igrati se mačke i miša</i>	<i>jouer au chat et à la souris</i>
<i>spretan kao mačka</i>	<i>agile comme un chat</i>
<i>krotak kao ovca</i>	<i>doux comme un mouton</i>
<i>zabluđjela ovca</i>	<i>brebis égarée</i>
<i>bolestan kao pas</i>	<i>malade comme un chien</i>
<i>umoran kao pas</i>	<i>fatigué comme un chien</i>
<i>umrijeti/crknuti kao pas</i>	<i>mourir/crever comme un chien</i>
<i>postupati s kim kao sa psom</i>	<i>traiter quelqu'un comme un chien</i>
<i>kao pas na lancu</i>	<i>comme un chien à l'attache</i>

Tableau 2. Equivalence partielle¹⁰ entre les unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chien, chat*

CROATE	FRANÇAIS
<i>povjeriti ovce vuku</i>	<i>enfermer le loup dans la bergerie</i>
<i>medojeđa usluga</i>	<i>pavé de l'ours</i>
<i>nema ni psa</i>	<i>il n'y a pas un chat</i>
<i>Izvlačiti/vaditi kestenje iz vatre</i>	<i>tirer les marrons du feu (avec la patte du chat)</i>
<i>nismo zajedno ovce čvali</i>	<i>nous n'avons pas gardé les cochons ensemble</i>
<i>ići kao ovce na klanje¹¹</i>	<i>se laisser égorger comme un mouton</i>
<i>strići svoje ovce</i>	<i>tondre la laine sur le dos de quelqu'un</i>
<i>(hodati/ići) kao ovce</i>	<i>(suivre/imiter) comme des moutons</i>
<i>crna ovca</i>	<i>brebis galeuse</i>
<i>govoriti francuski (ili drugi jezik) kao krava latinski</i>	<i>parler français comme une vache espagnole</i>
<i>sedam gladnih krava</i>	<i>les vaches maigres</i>
<i>sedam debelih krava</i>	<i>les vaches grasses</i>
<i>derati se kao krava</i>	<i>pleurer comme une vache</i>
<i>ležati kao krava</i>	<i>faire la vache</i>
<i>baciti kost među pse</i>	<i>se sont deux chiens après un os</i>

¹⁰ L'équivalence partielle comprend un grand nombre de variantes (lexicales, morphologiques, morphosyntaxiques, lexico-syntaxiques et syntaxiques). Les différences au niveau lexical entre les unités phraséologiques en croate et en français englobent les variantes zoonymiques, mais aussi les variantes non-zoonymiques (p.ex. *strići svoje ovce* - tondre la laine sur le dos de quelqu'un et *izvlačiti kestenje iz vatre* - tirer les marrons du feu avec la patte du chat)

¹¹ Bien que cette unité, d'origine biblique, ne soit pas attestée dans les dictionnaires croates consultés, elle en présente l'équivalent partiel.

Tableau 3. Equivalence nulle entre les unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chien, chat*

CROATE
<i>zaštićen kao lički medvjed</i>
<i>pala je muha na medvjeda</i>
<i>neće mačka kobasice</i>
<i>nositi što kao mačka mlade</i>
<i>obilaziti kao mačka oko vruće kaše</i>
<i>i mačku bi pomuzao</i>
<i>popašan kao mačka na ribu</i>
<i>željeti i ovce i novce</i>
<i>i vuk sit i ovca cijela</i>
<i>sijed kao ovca</i>
<i>kao da su krave žvakale</i>
<i>lud kao krava</i>
<i>kao krava i balet</i>
<i>potrčati (nagrnuti, navaliti, ići) kao ovce na solilo</i>
<i>ne dati komu ni ovce pasti</i>
<i>nisu sve ovce/koze komu na broju</i>
<i>pojeo vuk magare</i>
<i>dere se kao da mu je krava stala na nogu</i>
<i>imati jezik kao krava rep</i>
<i>ima ih kao kusih pasa</i>
<i>ni pas s maslom ne bi pojeo</i>
<i>ni pas neće golu kost</i>
<i>ubiti kao mačku</i>
<i>prebiti kao mačku</i>
<i>osjećati se kao prebijena mačka</i>

Tableau 4. Equivalence nulle entre les unités phraséologiques à composante zoonymique *ours, loup, vache, mouton, chien, chat*

FRANÇAIS
<i>ours mal léché</i>
<i>comme un ours en cage</i>
<i>l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours</i>
<i>c'est le chat (qui l'a fait) !</i>
<i>donner sa langue au chat</i>
<i>donner sa part au chat</i>

<i>jeter le chat aux jambes de quelqu'un</i>
<i>emporter le chat</i>
<i>il n'y a pas de quoi fouetter un chat</i>
<i>avoir d'autres chats à fouetter</i>
<i>couter le lard du chat</i>
<i>écrire comme un chat</i>
<i>faire une toilette de chat</i>
<i>propre comme une écuelle à chat</i>
<i>une mine de chat fâché</i>
<i>frileux comme un chat</i>
<i>passer comme un chat sur la braise</i>
<i>avancer à pas de chat</i>
<i>mouton enragé</i>
<i>frisé comme un mouton</i>
<i>ça lui va comme un tablier à une vache</i>
<i>prendre la vache et le veau</i>
<i>mouton à cinq pattes</i>
<i>faire un repas de brebis</i>
<i>revenir à ses moutons</i>
<i>crier au loup</i>
<i>se mettre dans la gueule du loup</i>
<i>jeune loup</i>
<i>connu comme le loup blanc</i>
<i>viore en loup</i>
<i>entre chien et loup</i>
<i>soleil des loups</i>
<i>à la queue leu leu/à la queue de loup</i>
<i>à pas de loup</i>
<i>pleuvoir comme vache qui pisse</i>
<i>coup (de pied) en vache</i>
<i>froid de loup</i>
<i>froid de chien</i>
<i>temps de chien</i>
<i>il y a trop de chiens après un os</i>
<i>une charrue à chiens</i>
<i>se regarder en chiens de faïence</i>
<i>c'est le chat (qui l'a fait)</i>

4. Analyse conceptuelle des unités phraséologiques à composante zonymique *ours, loup, vache, mouton, chien, chat*

Dans le cadre de l'approche cognitive, les unités phraséologiques ne sauraient être correctement interprétées si elles sont envisagées exclusivement sous l'angle linguistique. Le langage étant étroitement lié aux mécanismes de la cognition, les formes linguistiques constituent l'expression concrète du système conceptuel sous-jacent. C'est pourquoi les linguistes d'orientation cognitive soulignent la nécessité d'étudier les manifestations linguistiques en relation avec les structures conceptuelles dont elles émanent (Kövecses/Szabó 1996 : 331).

Les unités phraséologiques, en tant que séquences complexes, se forment grâce à plusieurs mécanismes cognitifs fondamentaux, parmi lesquels la métaphore, la métonymie et les connaissances conventionnelles occupent une place centrale. La métaphore conceptuelle repose sur la mise en correspondance de deux domaines : le domaine source, plus concret, familier et clairement structuré, et le domaine cible, plus abstrait et faiblement délimité. Le domaine source permet d'appréhender le domaine cible, la métaphore conceptuelle constituant le lien interprétatif entre les deux (ibid. : 133).

Le sens global des unités phraséologiques à composante zonymique s'interprète de manière particulièrement pertinente dans le cadre de la métaphore conceptuelle fondamentale L'HOMME EST UN ANIMAL. Kövecses (2002 : 17) identifie en effet le domaine des animaux comme l'un des domaines sources les plus productifs permettant de conceptualiser l'être humain, ses caractéristiques et ses comportements à partir de traits animaliers stéréotypés. Il convient toutefois de noter que l'usage métaphorique du domaine animal ne se limite pas à la conceptualisation de l'humain, mais s'étend également à d'autres domaines abstraits.

La métaphorisation fondée sur les relations entre l'homme et l'animal s'opère selon un processus à double orientation, qualifié de double métaphorisation par Vidović Bolt (2011). Dans un premier temps, à travers la métaphore conceptuelle L'ANIMAL EST UN HOMME (Matijević 2021), les animaux se voient attribuer des caractéristiques humaines (par exemple, le loup est perçu comme cruel, l'ours comme maladroit, la vache comme paresseuse). Dans un second temps, ces traits sont transférés vers l'homme par le biais de la métaphore inverse L'HOMME EST UN ANIMAL.

Cette interaction métaphorique repose sur deux procédés complémentaires : l'anthropomorphisme, qui consiste à attribuer aux animaux des propriétés humaines (par ex. *danser comme un ours*), et le zoomorphisme, qui attribue aux humains des caractéristiques animales (par ex. *fort comme un ours*) (Visković 2009 : 18 ; Barčot 2013 : 482).

Ces transferts reposent très souvent sur des interprétations anthropocentriques du comportement animal, éloignées de la réalité biologique. L'homme, en tant qu'être dominant dans son environnement, projette sa propre vision du monde sur l'animal, ce qui conduit à la formation de stéréotypes culturels. Ceux-ci se

transmettent de génération en génération à travers les fables, les contes, les chansons, les jurons, les expressions idiomatiques et les proverbes.

Les recherches antérieures consacrées aux unités phraséologiques à composante zoonymique montrent que celles-ci véhiculent majoritairement une évaluation négative, empreinte de dépréciation et de stigmatisation. Elles servent principalement à exprimer des caractéristiques, des comportements ou des situations perçus comme socialement indésirables, ainsi que des rapports interpersonnels conflictuels. La métaphore L'HOMME EST UN ANIMAL constitue ainsi une source particulièrement féconde dans la construction des unités phraséologiques relevant de nombreux champs thématiques, dont la majorité concerne directement l'homme.

Sur la base du corpus étudié, les unités phraséologiques à composante zoonymique peuvent être regroupées selon les grands champs thématiques suivants (liste non-exhaustive) :

a) Apparence physique

jak kao medojed, grosse comme une vache, debela kao krava, frisé comme un mouton, sijed kao ovca

b) Traits de caractère

stari morski vuk, vieux loup de mer, vuk u ovčjoj koži, vache à lait/vache laitière, krava muzara, imati jezik kao krava rep, paresse de vache, faire la vache, ležati kao krava, ljubomorani kao pas, lijen kao pas, suivre comme des moutons, slijediti kao ovce

c) Mode de vie

vivre comme un loup, vivre en loup

d) Manière de déplacement

à la queue leu leu/à la queue de loup, à pas de loup, avancer à pas de chat

e) Émission des sons

pleurer comme une vache, derati se kao krava

f) État émotionnel

comme un ours en cage, ljut kao pas, ljubomorani kao pas, doux comme un mouton, une mine de chat, mouton enragé

g) État physiologique

žedan kao pas, (biti) gladan kao pas, (biti) umorani kao pas

h) Relations interpersonnelles

s'entendre/vivre comme chien et chat, jouer au chat et à la souris, comme un chien à l'attache, chien couchant, se laisser égorger comme un mouton, strići svoje ovce

Par ailleurs, certaines unités phraséologiques ne concernent pas directement l'homme, mais renvoient à d'autres domaines conceptuels, tels que les phénomènes naturels (*crier au loup, se jeter dans la gueule du loup, froid de loup, froid de chien, un temps de chien, pleuvoir comme vache qui pisse*), les périodes économiques (*les vaches maigres, les vaches grasses*), ou encore les situations de danger (*crier au loup*).

5. Synthèse des résultats et conclusion

D'un point de vue quantitatif, l'analyse du corpus révèle que les zoonymes *chien* et *chat* sont les plus productifs dans les unités phraséologiques des deux langues, tandis que *ours* se montre nettement moins représenté. Ces résultats corroborent les recherches antérieures (Vidović Bolt 2011) et s'expliquent par le rôle et le statut de ces animaux dans la vie humaine : les chiens et les chats, proches de l'homme tant physiquement qu'affectivement, contrastent avec l'ours, figure mythique, distante, solitaire, dangereuse et imprévisible.

Les unités phraséologiques analysées présentent majoritairement des connotations négatives en croate comme en français, phénomène attribuable à l'anthropomorphisme. Par ce procédé reposant sur une interaction métaphorique entre les domaines animal et humain, l'animal devient un miroir reflétant – et souvent amplifiant – des traits humains péjoratifs (par ex. *paresse de vache, suivre comme des moutons, ours mal léché*). Le zoomorphisme, fondé cette fois sur les caractéristiques réelles des animaux, génère un nombre plus limité d'expressions à valeur plutôt neutre, dérivant de leur apparence physique (*sijed kao ovca, frisé comme un mouton, agile comme un chat*) ou de leur manière de se déplacer (*à pas de loup*). Toutefois, même les propriétés physiques peuvent être exploitées péjorativement via l'anthropomorphisme (*grosse comme une vache*). Il convient également de noter que certaines unités phraséologiques gardent la trace de périodes historiques durant lesquelles les conditions de vie des chiens et des chats étaient particulièrement dures, révélant ainsi, de manière frappante, l'attitude et le comportement que l'homme entretenait jadis envers ces animaux pourtant familiers.

Concernant l'équivalence entre unités phraséologiques croates et françaises, la catégorie des équivalents complets est la moins fournie, en raison de critères stricts définissant l'équivalence totale. La majorité des expressions recensées s'avère idiomatique et ne possède pas d'équivalent direct dans l'autre langue, ce qui confirme l'idiomaticité comme propriété fondamentale de ces constructions. Elles témoignent de la richesse des traditions littéraires d'où elles proviennent et du génie créatif des locuteurs qui les ont façonnées.

Le partage d'un imaginaire commun aux cultures européennes, nourri notamment par l'héritage antique et chrétien, se manifeste dans les unités phraséologiques animalières partiellement ou totalement équivalentes en croate et en français (*le pavé de l'ours, tirer les marrons du feu, les vaches maigres*, etc.). Ces unités, dites internationales, se sont diffusées principalement par la traduction de textes littéraires. Dans ce processus, le croate joue souvent le rôle de langue cible, puisant dans le fonds phraséologique du français, langue source relayée par l'allemand, langue intermédiaire qui s'avère, avec l'italien et le latin, l'un des principaux vecteurs de calques phraséologiques en croate (Opašić 2014 : 413).

La métaphore conceptuelle L'HOMME EST UN ANIMAL, moteur cognitif des transferts métaphoriques entre les domaines humain et animal, couvre un large éventail de champs thématiques centrés sur l'être humain : traits de caractère, états émotionnels et physiologiques, relations interpersonnelles, etc.

En conclusion, cette étude contrastive préliminaire portant sur les unités phraséologiques comportant les zoonymes *ours, loup, vache, mouton, chat et chien* en croate et en français confirme que les animaux occupent une place essentielle dans la vie humaine. Ils constituent en effet un miroir privilégié permettant à l'homme de mieux se connaître et de mieux comprendre les multiples aspects de son existence.

Références bibliographiques

- Barčot, Branka (2013). *Lingvokulturologija i zoonimska frazeologija*, Zagreb: Hrvatska sveučilišna naklada.
- Bonacci, Ozren (2016). Špilje u kršu kao mjesta koja sadržavaju brojne i značajne informacije ključne za razumijevanje prošlosti i korisne za sadašnjost i budućnost, in : *Hrvatske vode*, 24 (97), pp. 233–240.
- Chen, Lian (2020). Les stéréotypes dans la zoo-anthroponymie française et chinoise, in : *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2, pp.1-18.
- Chevalier, Jean ; Gheerbrant, Alain (1982). *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris : Robert Laffont / Jupiter.
- Desporte, Ariane, Martin-Berthet, Françoise (2001). Noms d'animaux et expressions en français et en espagnol, in : *Langages*, 35^e année, 143, pp. 71-90.
- Fink-Arsovski, Željka (2002). *Poredbena frazeologija: pogled izvana i iznutra*, Zagreb: FF press.
- González Rey, Isabelle (2021). *La nouvelle phraséologie du français*, 3^e éd. revue et augmentée, Toulouse: Presses Universitaires du Midi.
- González Rey, Isabelle (1995). Le rôle de la métaphore dans la formation des expressions idiomatiques, in : *Paremia*, 4, pp. 157-167.
- Jarrige, François (2022). Le travail des chiens, entre la loi et la nécessité (France, XIXe siècle) *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, HS 17(3), pp. 37-59. <https://doi.org/10.3917/parl2.hs17.0037>.
- Kovačević, Barbara (2020). Frazeološko nazivlje, in: Mihaljević, Milica ; Hudeček, Lana ; Jozić, Željko (ed.), *Hrvatsko jezikoslovno nazivlje*, Zagreb: Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, pp. 360–377.
- Kovačević, Barbara (2014). Medvjeda usluga i labuđi pjev, in : *Hrvatski jezik*, 1, pp. 29-30.
- Kövecses, Zoltán (2002). *Metaphor: A Practical Introduction*, New York: Oxford university press.
- Kövecses, Zoltán; Szabó, Péter (1996). Idioms: A view from Cognitive Semantics, in: *Applied linguistics* 17 (3), pp. 326-355.
- Lehmann, Alise ; Fourment Berni-Canani, Michèle (2020). Stéréotypes comparés : noms d'animaux en français et en italien, in : Arigne, Viviane ; Pech-Pelletier, Sarah ; Rocq-Migette, Christiane ; Sablayrolles, Jean-François (ed.), *Études lexicales. Mélanges offerts à Ariane Desporte*, Paris : Université Sorbonne Paris Nord, pp.169-185.

- Matijević, Maja (2021). Životinje u rječniku, in: *Rasprave Instituta za hrvatski jezik i jezikoslovlje*, 47/2, pp. 607–629
- Mel'čuk, Igor (2011). Phrasèmes dans le dictionnaire, in : Jean-Claude Anscombre ; Mejri, Salah (éd), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, pp. 41–61.
- Mesnil, Marianne (2007), Le mouton, “animal clef de voûte” des Balkans ?, in : Dounias, Edmond ; Motte-Florac, Élisabeth ; Dunham, Margaret (ed.), *Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ?* Paris : IRD Éditions, pp. 301-316.
- Opašić, Maja (2014). Općeeuropski frazemi hrvatskoga jezika u Rječniku stranih riječi Bratoljuba Klaića, in: *Rasprave* 40/2, pp. 411–434.
- Petrak, Marta; Pavelin Lešić, Bogdanka (2024). Tête-à-tête phraséologique : étude contrastive des phraséologismes français et croates comportant les éléments tête et glava, in: *Les études françaises aujourd'hui*, 15, pp. 205–225. <https://doi.org/10.18485/efa.2024.15.ch10>
- Sułkowska, Monika (2018). Linguistique contrastive et phraséologie appliquée, in *Linguistica Silesiana* 39, pp. 301-314.
- Sułkowska, Monika (2013). *De la phraséologie à la phraséodidactique : études théoriques et pratiques*, Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego. Accessible sur : <https://core.ac.uk/reader/197746690>
- Šoštarić, Sanja (2024). Traduire les proverbes : défis et stratégies, in : Pavelin Lešić, Bogdanka (ed.), *Francontraste 4 : Conceptualisation, contextualisation, discours*, Mons : Editions du CIPA, pp. 93-103.
- Vidović Bolt, Ivana (2011). *Životinjski svijet u hrvatskoj i poljskoj frazeologiji I*, Zagreb : Hrvatska sveučilišna naklada.
- Vidović Bolt, Ivana (2007). Metaforika zoonima u hrvatskoj frazeologiji, in : Marjanić, Suzana ; Zaradija Kiš, Antonija (ed.), *Kulturni bestijarij*, Institut za etnologiju i folkloristiku, Zagreb : Hrvatska sveučilišna naklada, pp. 403-424.
- Visković, Nikola (2009). *Kulturna zoologija, Što je životinja čovjeku i što je čovjek životinji*, Zagreb : Naklada Jesenski i Turk.
- Visković, Nikola (2009). *Kulturna zoologija, Što je životinja čovjeku i što je čovjek životinji*, Zagreb : Naklada Jesenski i Turk.

Ouvrages lexicographiques :

- Baza frazema hrvatskoga jezika. <http://frazemi.ihj.hr/>
- Centre national de ressources textuelles et lexicales. <https://www.cnrtl.fr/>
- Chollet, Isabelle ; Robert, Jean-Michel (2008). *Les expressions idiomatiques*, Paris : CLE International.
- Filipović Petrović, Ivana; Jelena Parizoska (2022). *Frazeološki rječnik hrvatskoga jezika*, Zagreb: Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti. <https://frazeoski-rjecnik.eu/>
- Jojić, Ljiljana (2015). *Veliki rječnik hrvatskoga standardnog jezika*, Zagreb : Školska knjiga.

- Menac, Antica; Fink-Arsovski, Željka; Venturin, Radomir (2014). *Hrvatski frazeološki rječnik*, Zagreb : Naklada Ljevak.
- Rey, Alain; Chantreau, Sophie (2006). *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris: Le Robert.
- Vidović Bolt, Ivana ; Barčot, Branka ; Fink-Arsovski, Željka ; Kovačević, Barbara ; Pintarić, Neda ; Vasung, Maja (2017). *Rječnik hrvatskih animalističkih frazema*, Zagreb : Školska knjiga.

Zoonimi medvojed, vuk, krava, ovca, mačka i pas u frazemima hrvatskog i francuskoga jezika

Odnosi između ljudi i životinja oduvijek su poprimali različite oblike i mijenjali se u skladu s vremenom i društvenim okolnostima. Od čovjeka-lovca do čovjeka digitalnog doba, uloga životinja u svakodnevnom životu neprestano se razvijala. O tome svjedoči velik broj frazeoloških jedinica u svjetskim jezicima, koje odražavaju tek dio bogatih i intenzivnih interakcija između čovjeka i životinje.

Ovaj se članak, koji se nadovezuje na ranija kontrastivna istraživanja frazeologije francuskoga i hrvatskoga jezika, usredotočuje na usporedbu zoonimnih frazema sa sastavnicom *medvojed, vuk, krava, ovca, mačka i pas* u oba jezika. Analizirane su jedinice preuzete iz suvremenih jednojezičnih i dvojezičnih leksikografskih izvora, u tiskanom i mrežnom izdanju. Prema svojoj formalnoj strukturi istraživane se jedinice mogu svrstati u glagolske, imenske, pridjevske, prijedložne sintagme, fonetske riječi te u rečenične sekvence. Semantička analiza pokazala je da većina frazeoloških jedinica nosi negativne konotacije te da je njihova metaforička vrijednost utemeljena na antropomorfnome gledištu. Konceptualna analiza izdvojila je raznolika tematska područja u kojima se ostvaruju frazemi s odabranim zoonimima, poput karakternih osobina, fizičkog izgleda, emocionalnih i fizioloških stanja, načina života, međuljudskih odnosa i sl. Malen broj potpunih i djelomičnih ekvivalenata, u usporedbi s velikim brojem idiomatskih jedinica u hrvatskom i francuskom jeziku, potvrđuje idiomatičnost kao jednu od temeljnih značajki frazeoloških jedinica.

Kontrastivni pristup primijenjen u ovom istraživanju omogućio je uvid u sličnosti i razlike između francuskih i hrvatskih frazema temeljenih na životinjskim metaforama te time pridonio razumijevanju statusa i važnosti životinja u svakodnevici dvaju naroda.

Ključne riječi: frazemi, zoonimi, kontrastivna analiza, hrvatski, francuski

Zoonyms bear, wolf, cow, sheep, cat and dog in Croatian and French phraseological units

Since the beginning of time, human–animal relationships have taken various forms and have undergone significant transformations over the centuries. From early human hunters to individuals living in the digital age, the role of animals in daily life has continually evolved. This evolution is reflected in the multitude of phraseological units found in the world’s languages, which capture only a fraction of the rich and intense interactions between humans and animals.

This article, which follows previous contrastive research in French and Croatian phraseology, aims to compare phraseological units containing the zoonyms *bear, wolf, cow, sheep, cat, and dog* in both languages. The expressions under analysis were collected from contemporary monolingual and bilingual lexicographic sources, both printed and online. According to their formal composition, the units studied can be classified as verbal, nominal, adjectival, prepositional phrases, prosodic words or sentence-like structures. The semantic analysis revealed that most phraseological units carry negative connotations and that their metaphorical value is grounded in an anthropomorphic perspective. The conceptual analysis, on the other hand, highlighted a wide range of thematic fields reflected in the idioms containing the selected zoonyms, such as character traits, physical appearance, emotional and physiological states, lifestyle, interpersonal relations, and others. The limited number of complete and partial equivalents, compared to the large number of idiomatic units in both Croatian and French, underscores idiomaticity as one of the defining features of phraseological units.

The contrastive approach adopted in this study made it possible to shed light on the similarities and differences between French and Croatian animal-based metaphoric idioms, thereby helping to trace the status and significance of animals in the everyday life of both linguistic communities.

Keywords: phraseological units, zoonyms, contrastive analysis, Croatian, French